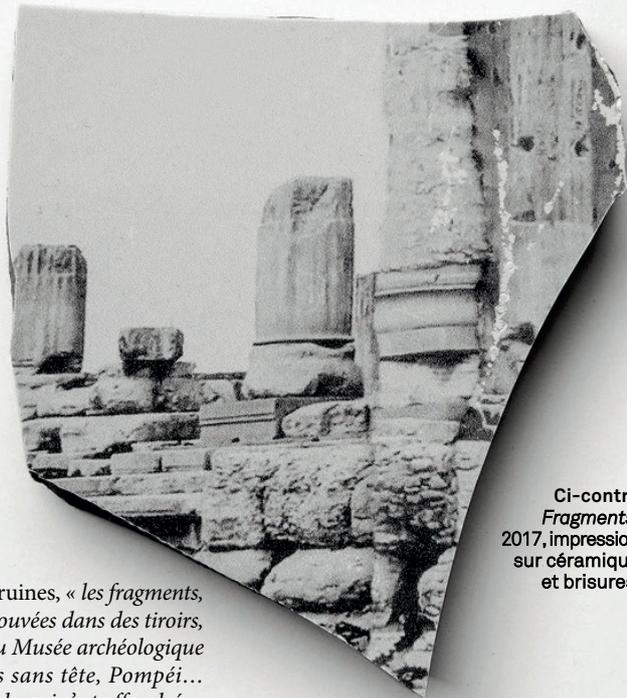




La photographe Dune Varela expose aux Rencontres d'Arles ses travaux traitant de la nature et l'artifice, de la violence et la destruction.

Les ruines sublimes de Dune Varela



Ci-contre
Fragments,
2017, impression
sur céramique
et brisures.

1976 Naissance de Dune Varela (ill. : ©DR) à Paris.

1996 Études de relations internationales à la London School of Economics.

1997 Licence de droit international, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

2000 Certificat de réalisateur du département d'art de la New York University.

2010 Participe aux Rencontres photographiques d'Arles, sélection Voies off.

2011 Exposition « De l'Air » à la Maison européenne de la photographie, Paris.

2012 « Impalas, Lycaons » à la galerie Intuiti, Paris.

2015 Exposition au couvent de Morsiglia, Cap Corse.

2016 Lauréate de la Résidence BMW Group France au musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône. Édition d'une monographie, éd. Trocadéro, collection BMW Art & Culture.

Dune Varela aime les ruines, « *les fragments, les images vieilles retrouvées dans des tiroirs, les fresques abîmées du Musée archéologique de Naples, les statues sans tête, Pompéi... les reliques d'un monde qui s'est effondré* ».

Lauréate en 2016 de la résidence BMW au musée Nicéphore Niépce, elle a voulu créer des correspondances entre des clichés du fonds du musée, des images anonymes et d'autres réalisées par elle-même. Dune Varela a mené une « *réflexion sur la question de la matérialité de l'image et son altérité* ». Une réflexion qui l'a poussée à s'interroger sur l'art, la nature, le sublime, l'artifice, la violence et la destruction, la disparition et la révélation. Après avoir scanné d'anciens négatifs sur plaques de verre oxydées représentant des temples antiques, Varela a réalisé de grands tirages contrecollés puis, avec un Smith & Wesson chargé de balles calibre 38, elle leur a tiré dessus. Parmi ces paysages, celui du temple de Bel à Palmyre, qui fut détruit en 2015 par l'État islamique. Comme les temples anciens, les grottes ont quelque chose de sacré, « *symboles d'un temps arrêté, figé, de sites géologiques ou archéologiques que l'homme cherche à mettre en scène et à conserver* », explique la

plasticienne. À partir de ses propres photographies et de captures d'écran qu'elle a entaillées ou déchirées, elle a imprimé les nouvelles images altérées sur des carreaux de céramique ou de plâtre qu'elle a ensuite brisés, saluant au passage Nicéphore Niépce, qui réalisa ses premiers essais sur des morceaux de pierre. « *La photographie devient alors matière. Elle est plâtre, pierre... Une étroite solidarité lie désormais ce que l'on voit et ce qui est. Nous voilà renvoyés aux premiers temps* », conclut François Cheval, ancien directeur du musée Nicéphore Niépce, dans une monographie consacrée à l'artiste. **JEANNE FOUCHET-NAHAS**

À VOIR

- « **DUNE VARELA. TOUJOURS LE SOLEIL** », dans le cadre des Rencontres d'Arles, Cloître Saint-Trophime, 20, rue du Cloître, 13200 Arles, www.rencontres-arles.com du 3 juillet au 23 septembre.

- **LE STAND BMW GROUP FRANCE À PARIS PHOTO**, Grand Palais, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris, www.parisphoto.com du 9 au 12 novembre.



Ci-contre
Icebergs, 2014,
photographie
froissée.



Ci-contre
D'après Ducos de
Hauron, 2016,
photographies,
peinture et
verres brisés.
TOUTES LES PHOTOS
©DUNE VARELA.